

Un «associé» laïc au XVIIe siècle
Saint Jean Eudes et Gaston de Renty

par Raymond Triboulet
de l'Institut

LE 19 août 1993, la célébration traditionnelle du couronnement de Notre-Dame de la Délivrande, présidée par Monseigneur Pican, évêque de Bayeux et Lisieux, rappelait le 350e anniversaire de la fondation par saint Jean Eudes de sa congrégation, lors d'un pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de la Délivrande, le jour de l'Annonciation, 25 mars 1643.

Deux évêques eudistes, Mgr Frikart et Mgr Guillon, entouraient l'évêque du diocèse, et ce fut Mgr Guillon, évêque de Quimper, qui prononça le panégyrique de saint Jean Eudes, serviteur de Notre Dame.

Or, en 1643, le P. Eudes avait fait également le pèlerinage traditionnel du mois d'août avec un jeune baron normand, Gaston de Renty, auquel il était profondément lié, et qui nous est présenté par M. Raymond Triboulet dans deux ouvrages qui font autorité: la «Correspondance de Renty» (1978) et la biographie de Renty (1991). Mgr Pican vient d'ouvrir le procès de béatification de Gaston de Renty, et, à cette occasion, M. Triboulet qui a été l'artisan infatigable de cette entreprise, a bien voulu nous confier le texte de la conférence qu'il a prononcée, le 23 août 1993, à la Délivrande, sur «saint Jean Eudes et Gaston de Renty». L'étroite amitié et la collaboration qui ont uni notre fondateur et ce modèle de gentilhomme chrétien peuvent servir d'exemple pour nous qui, aujourd'hui, apprenons, Eudistes et Associés, de nouvelles formes de collaboration au service de la mission.

*** **

Ce qui frappe d'abord lorsque nous essayons de suivre les liens qui ont uni saint Vincent de Paul ou saint Jean Eudes et Gaston de Renty, c'est le contraste entre la longue vie des deux missionnaires et la brièveté de celle de Renty (1611-1649).

Vincent de Paul (1581-1660) est né trente ans avant Renty, et mort dix ans après lui. Jean Eudes (1601-1680), son aîné de dix ans, lui a survécu trente ans.

Marié en 1633, père de quatre enfants, brillant officier auteur d'ouvrages sur la sphère céleste, sur les fortifications, sur la géographie, Gaston de Renty reste surtout à nos yeux un modèle de gentilhomme chrétien et d'apôtre laïc. C'est ce qui le fit entrer dans l'amitié de saint Jean Eudes.

Normands, disciples de Condren, amis des pestiférés.

Jean Eudes et Gaston de Renty étaient tous deux nés en Normandie, mais il ne semble pas que la Providence les ait rapprochés avant 1631. Certes, l'un était très puissant seigneur, et l'autre, le fils d'un petit exploitant agricole, « chirurgien » de surcroît. Mais leur formation spirituelle fut semblable. Renty, après avoir été élève modèle du Collège de Navarre à Paris, puis des Jésuites de Caen, rencontre, à la cour de Gaston d'Orléans, le Père de Condren, ce grand mystique de l'Ecole Française de spiritualité, qui, lors de la mort du père de Renty en 1638, veille à sa « conversion », et, jusqu'à sa mort en 1641, demeure son directeur spirituel. Or, quelques années plus tôt, Jean Eudes, entré à l'Oratoire en 1623, y avait reçu sa formation ecclésiastique du P. de Bérulle et du P. de Condren.

Ordonné en 1625, il apprend, en juillet 1627, par une lettre de son père, que la peste décime son pays natal, la région d'Argentan. Trente ans plus tôt, les deux frères de son père avaient été enlevés par une épidémie. Et voici la « conversion » du jeune oratorien. Il obtient non sans peine, de Bérulle, son envoi à l'Oratoire de Caen, et l'évêque de Sées l'autorise à venir dans son diocèse pour soigner et évangéliser les pestiférés. Chacun le fuit à cause du péril de contagion, et il se souvient avec reconnaissance avoir reçu l'hospitalité d'un « pauvre prêtre », l'abbé Laurens, curé de Saint-Christophe, près de Mortrée.

Rentré ensuite à Caen, il doit faire face à une reprise de la peste qui ravage la ville. Son supérieur, le P. de Répichon, meurt, et Jean Eudes, pour épargner ses frères tout en poursuivant le soin des malades, va se loger, dans un tonneau au milieu des contagieux, sur la prairie des Bénédictines de l'Abbaye de la Trinité, l'Abbaye-aux-dames.

Gaston de Renty, lui, un an plus tôt, à 19 ans, a tenté de fuir sa famille pour entrer à la Trappe. Il est héritier unique du patrimoine de deux branches illustres de sa famille : la police du Roi le ramène à son domicile. Son père le fait élire délégué de la noblesse aux Etats de Normandie, qui se tiennent à Rouen en septembre 1631. Il revient ensuite à Caen, puis au Bény, son pays natal, et à Vire. Il rencontre la peste qu'il connaît bien. Déjà en 1628, 47 habitants de Landelles, dont il est baron, étaient morts de la peste ; il voit sur sa route des villages abandonnés, comme Carcagny à l'ouest de Caen, Troismont sur la route de Vire. Comment ce jeune dévôt qui soignera et guérira tant de pestiférés (à Vire, en 1638, 1642, 1646, 1647...) n'aurait-il pas appris, quand il est passé à Caen en 1631, l'apostolat de Jean Eudes, et comment n'aurait-il pas souhaité le rencontrer ?

Devant les séditions de Normandie.

Quoi qu'il en soit, nos deux héros se rencontreront neuf ans plus tard, fin 1639, autour d'un troisième homme ; le chancelier Pierre Séguier, qui est étroitement lié à la courte vie de Gaston de Renty. Ce dernier vient d'être admis dans la Compagnie du Saint-Sacrement, qu'il va diriger et inspirer dix ans durant, jusqu'à sa mort.

L'extraordinaire efficacité de Renty tient sans doute à la confiance que lui accordent personnellement le Roi Louis XIII, puis la reine régente, pour le Canada ou la réforme des Ordres et congrégations, par exemple. Mais pour les démarches et les fondations courantes, c'est le Chancelier Séguier qui est le bras séculier de la Compagnie. Jusqu'à l'exercice du pouvoir personnel par Louis XIV, Séguier aura servi trois rois et une reine régente comme premier ministre pour la politique intérieure. Or lui et sa femme suivent la direction spirituelle de Gaston de Renty à partir, semble-t-il, de 1639.

Le chancelier est alors au sommet de sa puissance. Reçu par Louis XIII le 15 décembre 1639, il s'entend ordonner d'aller à Rouen pour y rétablir l'autorité du Roi « grandement blessée par les séditions survenues en la province de Normandie l'été dernier, pendant le voyage du Roi sur les frontières de son royaume ». L'intendant de justice La Potherie et le Colonel Gassion, dont les régiments ont déjà, en novembre, anéanti les insurgés, sont mis sous les ordres de Séguier qui devient connétable et reçoit les pouvoirs de vie et de mort.

Du 1er janvier au 20 mars 1640, sur l'ordre du Roi, il parcourt la Normandie, réunissant autour de lui, plusieurs fois, le Conseil du Roi. Or ses scrupules religieux sont évidents. Il doit commencer sa mission à Rouen en condamnant à mort cinq séditeux. Il passe la journée en prière dans l'église Saint-Ouen. Il ne fera plus, ensuite, qu'établir de bons règlements hospitaliers, élargir des prisonniers... Et qui rencontre-t-il sinon Jean Eudes et Renty?

Il passe à Caen le 17 février et le 18 mars. Jean Eudes fait état des libérations de prisonniers accordées à Bayeux et sollicite pour les prisonniers de Caen. Séguier fait noter qu'on a pu en libérer trente-six, « s'étant trouvé que le chapelain ordinaire est personne fort charitable duquel, et du Père Eudes, les prisonniers reçoivent grande assistance ». Quant à Renty, son influence est multiforme : il réside au Béný jusqu'à l'automne 1640. La ville de Vire avait connu une grave sédition le 12 août 1639; pourtant les troupes de Gassion l'épargnent au passage, et Séguier ne lui impose que l'indemnisation des victimes. Principal seigneur de ce Bocage, Renty ne se contente pas de le protéger ; il exerce sur toute la noblesse de la région une influence que les règlements de la Compagnie du St-Sacrement codifieront par la suite. Une ordonnance royale vient de paraître, le 8 mars 1640, obligeant « les gentilshommes, chacun en l'étendue de leurs terres, de contenir nos sujets dans l'obéissance ». Quand Séguier rend visite à l'évêque de Bayeux, Mgr d'Angennes, cousin de Renty, quand il assiste à une réception chez les jésuites du collège de Caen où Renty a achevé ses études, quand à Coutances, la tante de Renty, Suzanne aux Epaulles, sollicite une grâce du chancelier, quand il répond aux instances du Père Eudes, comment ne pas deviner la présence influente du saint baron de Renty?

La « sainte de Coutances ».

L'année suivante, en 1641, une collaboration étroite s'instaure entre Jean Eudes et Renty. Ce dernier a été élu supérieur de la Compagnie du Saint-Sacrement dès le mois de janvier et est maintenu au moins jusqu'en juillet. Quant au Père Eudes, il a été nommé supérieur de l'Oratoire de Caen en octobre 1640, et il prêche à Lisieux le Carême de 1641. Renty lui demande une mission à Landelles, dans sa baronnie. Cette mission a dû avoir lieu au début de l'été, mais il ne nous en reste aucun document sinon cette appréciation du Père Eudes lui-même dans son *Mémorial*: ces missions normandes « furent pleines de très grandes bénédictions ».

En tout cas, désormais et jusqu'à la mort de Renty en 1649, et même au-delà, les deux hommes seront étroitement unis dans leur apostolat.

En août 1641, le P. Eudes, en mission à Coutances, rencontre pour la première fois Marie des Vallées, qui devient dès l'année suivante la préoccupation commune du P. Eudes et de Renty. Celui-ci, en 1642, se décharge pour quatre mois de sa charge écrasante à la Compagnie de Paris, et arrive en Normandie au mois de juin. Jean Eudes lui a sûrement fait part de sa merveilleuse rencontre avec une voyante qui l'a éclairé sur ses futures fondations. Il souhaite que Renty la rencontre aussi: c'est l'objet des notes remarquables prises par Renty (Bibliothèque Mazarine, ms 3177) qui diffusera avec prudence cette relation des états extraordinaires de Marie des Vallées.

Ainsi s'établit un lien durable entre Renty, Marie des Vallées et le pèlerinage de la Délivrande. On doit tenir comme hautement probable la venue de Marie des Vallées, comme celle de Jean Eudes, au pèlerinage du mois d'août, de 1642 à 1646 inclus. Sous la caution, peut-on dire, de Gaston de Renty. Selon les *Annales* de la Compagnie, Renty a créé précisément la Compagnie de Caen au printemps de 1642. C'est lui qui conduit donc à la Délivrande les Caennais, entre autres Bernières et tous les amis du voisinage, les Répichon de Lion-sur-mer, les Blouet de Camilly et tout ce qu'il appelle « la sainte troupe ».

Le pèlerinage de 1646, le dernier qu'accomplit Renty, est mémorable, puisqu'il couronne l'année où le Père Eudes donne depuis le 24 juin une mission au Bény, la résidence de Renty. Marie des Vallées a été autorisée à assister aux quatre derniers jours de la mission. Elle loge chez Gaston de Renty qui écrit: « Elle a toujours mangé au haut bout de notre table, en la place des pauvres qui y mangent le jour de la Sainte Nativité. Elle est venue dans cette maison comme en la maison des pauvres ». De là, Marie partira, au mois d'août pour la Délivrande.

Ensemble pour les missions

Le 25 mars 1643, saint Jean Eudes fonde le séminaire de Caen et la congrégation qui portera son nom. Désormais notre étude des rapports entre le fondateur et Gaston de Renty peut s'appuyer sur la correspondance de celui-ci qui y célèbre les mérites du grand missionnaire. Et en 1645, se noue entre eux un lien spirituel étroit à propos des missions en Bourgogne, où Renty a trouvé depuis 1643 son ascension spirituelle auprès des Carmels de Beaune et de Dijon.

Le 2 juin 1645 Renty écrit à la prieure du carmel de Beaune (lettre 225): « Je tâche de procurer une mission extraordinaire dans le diocèse d'Autun », et, de nouveau, le 4 août 1646 (lettre 300): « Je souhaiterais que Mgr d'Autun voulut donner un carême au Père Eudes à Autun; je ferais que pendant ce temps, il y aurait mission et y ferais aller

les missionnaires et peut-être après Pâques à Beaune».

Les intentions indiquées par Renty dans sa lettre du 2 juin 1645 furent rapidement traduites dans les faits, au diocèse d'Autun, par deux missions du P. Eudes, défrayées par Renty, à Arnay-le-Duc à partir du 27 septembre (lettre 241), puis à Couches jusqu'au 21 novembre. L'année suivante c'est de nouveau en Normandie, à partir du 24 juin, que le P. Eudes et son équipe investissent le Bény-Bocage, la résidence seigneuriale de Renty. Mais que deviennent les autres projets de missions bourguignonnes esquissés dans sa lettre 300, du 4 août 1646?

Jusque là, les fondations caennaises de Notre-Dame de Charité et du séminaire avaient été soutenues par deux saints évêques «dévôts», liés à la Compagnie du Saint-Sacrement: Mgr Cospéan, à Lisieux, qui a remis la supplique au Pape que le P. Mannoury emportera à pied jusqu'à Rome, et Mgr d'Angennes, évêque de Bayeux, qui a transmis aux échevins de Caen une supplique du P. Eudes pour obtenir au moins une autorisation laïque d'établissement dans la ville. Mais voici que Mgr Cospéan meurt le 8 mai 1646, à la veille de la mission du Bény. A Caen, l'acharnement hostile de l'Oratoire de cette ville obtient que la décision des échevins soit suspendue, malgré le succès extraordinaire de la mission du Bény, ou sans doute à cause du succès de cette mission qui doit être suivie, fin septembre d'une mission à Lion-sur-mer, fief de M. de Répichon qui est, lui aussi, de la Compagnie. Alors Renty, avec la fermeté d'un grand seigneur et l'audace d'un saint, n'hésite pas. Il écrit, le 3 septembre 1646, au Père de Boisne, supérieur de l'Oratoire de Caen (lettre 304):

«Mon Révérend Père,

« J'ai appris que vous étiez fort étonné que j'écrive en faveur du R.P. Eudes. Je vous estime trop et honore tant votre Congrégation que je ne peux tarder davantage à vous éclairer sur ma conduite. Pendant que j'ai ouï parler d'une Congrégation qui pouvait avoir rapport à la vôtre, je n'ai nullement pu goûter ce dessein. Mais à présent que je vois des prêtres assemblés, qui désirent, et avec le Père Eudes et même sans lui, de servir l'Eglise selon l'intention du Concile de Trente, dans un séminaire, je voudrais contribuer à cette œuvre dans tous les diocèses du monde, s'il m'était possible. Et quand vos maisons avec cela seraient multipliées au quadruple, il y aurait encore assez de besogne, sans s'arrêter à s'occuper les uns des autres. Plût à Dieu que tous prophétisassent par occasion ou autrement, pourvu que Jésus Christ soit annoncé, c'est le principal.

« J'ai connu les grands talents du Père Eudes dans les emplois où je l'ai vu, et les grands fruits que peuvent produire Messieurs ses confrères. Il est vrai que cela me les fait estimer, mais sans rien diminuer de l'estime des coserviteurs du même maître; J.C. ne m'apprend point à diviser J.C. mais à désirer que tout se passe sans zèle amer, et sans contention, mais selon la charité qui est bénigne, etc; ainsi que vous l'enseignez, et que je me tiens heureux de l'avoir appris du Saint-Esprit qui anime votre corps.

« Ce qui m'a plus étonné, c'est que vous dites que le R.P. Eudes tient tout ce qu'il sait de chez vous, et qu'il le va distribuer ailleurs. Pardonnez-moi si j'ose vous dire mon sentiment, lequel je tiens du très digne Père de Condren: que ce serait une grande grâce à la Congrégation, si elle pouvait fournir quantité de bons ouvriers à l'Eglise, et donner de ses membres et de son corps pour remplir utilement celui qui est hiérarchique. Je sais que beaucoup d'entre vous le font sans se séparer de la Congrégation, mais comme il y a toute liberté, il n'y a point de péché de le faire, ni par conséquent de sujet de blâme à

celui qui a eu peut-être juste sujet de le faire - je dis peut-être parce que Dieu a d'autres ressorts sur les cœurs que ceux de notre portée... »

La mission du Bény-Bocage (juillet-août 1646)

Revenons sur cette mission du Bény-Bocage, qui s'est ouverte le 24 juin 1646. Elle présente un caractère exceptionnel, c'est d'être défrayée par Renty, mais ouvertement, au nom de la Compagnie de Paris. Nous la trouvons décrite dans deux lettres écrites l'une à la Compagnie-mère de Paris, l'autre à l'un de ses amis et condisciples du collège de Bourgogne.

(lettre 292, du 6 juillet 1646)

«Me voici dans le commencement d'une mission que le R.P. Eudes m'a fait la grâce de m'accorder, laquelle a déjà très grande bénédiction, et j'espère qu'elle sera fort utile.

«Outre sa grâce et sa puissance sur les peuples, il assemble deux fois la semaine les ecclésiastiques, pour leur faire des conférences de leur saint état et de ce qu'il requiert, où ils abondent de toutes parts. Je ne m'étonnerai pas si Notre-Seigneur bénit particulièrement son sacerdoce en cette mission, puisqu'elle lui est offerte, selon mon intention, par tous ceux dont j'ai l'honneur d'être le moindre, et qui sont dédiés à ce souverain Prêtre dans le sacrement des sacrements. J'ai cru le devoir faire ainsi pour agir avec vous, quoique séparé de vous. De plus, comme la noblesse peut beaucoup pour remettre les prêtres en l'honneur et les appuyer dans le bien, et que leur condition peut beaucoup par leur bonne conduite et leur exemple sur les peuples, il assemble la noblesse un jour la semaine, pour les porter à user simplement de leur condition qui leur a été donnée de Dieu, pour être son bras dans les besoins de son service; et il minute de lier les plus disposés sous de petits règlements dressés à cette fin, pour les assembler une fois par mois, d'où il réussirait un grand fruit. Il fera la même tentative sur les dames et demoiselles, pour renouveler par tous moyens l'esprit du christianisme.»

(Lettre 295, du 2 août 1646)

«Notre mission qui ne finit que dimanche dernier, m'a ôté le moyen de me donner plus tôt l'honneur de vous écrire. Elle s'est passée, grâce à Dieu, avec beaucoup de bénédiction, par la touche que l'on remarquait dans les personnes, par quantité de restitutions qui sont faites, quantité de livres profanes et romans que l'on a apportés pour brûler publiquement. Enfin les missionnaires eussent souhaité être cent, aussi bien qu'ils n'étaient que dix-huit, pour satisfaire au peuple qui attendait quelquefois deux, trois ou quatre jours à pouvoir se confesser, et, au bout de quatre semaines, quantité ne l'ont pu. L'on communiait à quatre, cinq et sept heures du soir. Il est impossible que l'on ne soit touché à voir la ferveur de ces pauvres gens quitter tout pour se rendre à la parole de Dieu ; et il faut rendre cet honneur au Père Eudes de le tenir comme un admirable et extraordinaire organe de Dieu pour le ministère où il l'a appelé. On ne peut résister à des vérités dites si nûment, si saintement et si fortement. Je ne vous en dirai pas davantage sur ce sujet, car les particularités seraient trop longues. Il y avait plus de douze mille personnes le dernier jour. Toute une montagne en était couverte. C'était une naïve idée du jugement.»

Mais Renty n'oublie pas le projet de missions en Bourgogne, entamé en 1645, mais qui n'a pu déboucher en 1646. A cette occasion Jean Eudes et Renty vont donner la plus étonnante preuve de fraternité spirituelle. Le Père Eudes avait eu besoin auprès de Rome ou des évêques de Caen, de la protection de Mgr Cospéan et de Mgr d'Angennes. Mais maintenant c'est le nouvel évêque de Bayeux, Mgr Molé, successeur de Mgr d'Angennes, qui lui est franchement hostile. Il est malade à Paris, et s'en remet au chapitre de sa cathédrale. Le P. Eudes va lui présenter ses devoirs à Paris, mais l'accueil est si glacial que le P. Eudes, très déçu, envisage de partir lui-même à Rome. Avant son départ, pour répondre à une demande du duc de Saint-Simon, il commence, le 22 septembre 1646, une mission à la Ferté-Vidame, au diocèse de Chartres. Mais la Providence veille : à la mi-octobre, Jean Eudes tombe malade si gravement qu'il est à la mort. A quel saint recourir ? A Gaston de Renty ! Il se souvient de la lettre d'août 1646 (la lettre 300, citée plus haut) et il fait vœu à la Sainte Vierge, s'il guérit, de répondre aux demandes pressantes de missions en Bourgogne que lui a présentées Renty depuis plus d'un an.

Il guérit. Le 1er décembre 1647, il ouvre la mission d'Autun, qui sera marquée par la première célébration de la fête du Cœur de Marie, le 8 février 1648. Le 15 février, il dirige un « retour de mission » à Arnay-le-Duc, du 24 février au 12 avril, magnifique mission à Beaune, patrie spirituelle de Renty, où va mourir au Carmel, le 16 mai, la petite Soeur Marguerite du Saint-Sacrement. Le 31 mai, jour de la Pentecôte, dernière rencontre des deux saints. Après les missions de Bourgogne, le Père Eudes ouvre la mission de Citry-sur-Marne, baronnie du Tardenois où Renty sera enterré moins d'un an plus tard. Renty vient d'apprendre la mort de Soeur Marguerite ; désormais il se prépare à la sienne. Cette mission de Citry, puis sur une autre terre des Renty, sans doute Villeneuve-le-Comte, sera la dernière grande joie de Renty en ce monde. Elle nous permet d'entendre ce que deux grands saints pensaient l'un de l'autre.

A son directeur et biographe, le P. de Saint-Jure, Renty écrit (lettre 384) :

« On a commencé ici la mission le jour de Pentecôte qui a une bénédiction toute extraordinaire ; les cœurs sont tellement touchés des sentiments de pénitence que les larmes coulent en abondance. Il se fait quantité de restitutions et de réconciliations ; les prières communes et publiques se font dans les familles ; les jurements et les blasphèmes ne s'entendent plus. Et tout y accourt de 3 à 4 lieues. D'où est venue entre autres une fille de mauvaise vie qui s'en est retournée avec un changement véritable, déclarant hautement sa conversion et rompant tout son commerce. »

Et le 16 juin 1648, écrivant à M. Olier (lettre 394) :

« Le R.P. Eudes travaille ici avec une bénédiction incroyable : la puissance de sa grâce à découvrir les vérités de Dieu, son amour vers nous en Jésus Christ et l'horreur du péché, a tellement pénétré les cœurs que les confesseurs sont accablés de pénitents qui demandent pénitence avec larmes, restituent le bien d'autrui, se réconcilient et protestent hautement de préférer la mort au péché ; ils embrassent les conduites chrétiennes des exercices et prières que l'on leur enseigne pour l'avenir. Enfin ses sermons sont des foudres qui font fondre en larmes et ne donnent point de repos aux consciences qu'elles ne se soient ouvertes de leurs péchés recelés... »

Quelques mois plus tard, le Père Eudes réunissait ses frères. Il venait d'apprendre la mort de Renty à 37 ans. Au plus fort de la Fronde, le baron de Renty était resté avec

sa famille dans Paris assiégé, inondé, glacé, affamé; il était mort d'épuisement au service des pauvres, le 24 avril 1649. Et Jean Eudes évoque la mission de Citry:

« Nous l'avons vu les larmes aux yeux et comme je lui en demandais la cause, il m'avoua qu'elles procédaient de la joie excessive qu'il avait de voir tant de personnes touchées et qui donnaient des marques certaines de leur conversion, restituant le bien d'autrui, se réconciliant avec leurs ennemis, brûlant les mauvais livres, quittant les occasions du péché et commençant une vie toute nouvelle.

« Nous l'avons vu dans l'église de Citry transporté de zèle et de ferveur, la balayer, ôter les ordures avec les mains et sonner les cloches pour faire venir le peuple. »

Quant à la présence spirituelle du Père Eudes auprès de Renty mourant, et au delà de la mort, elle nous est attestée par l'une des deux dernières lettres qu'il écrivit. Son agonie dura deux semaines. Le P. de Saint-Jure atteste « qu'il s'occupa encore activement de toutes les œuvres de miséricorde pendant la plupart du temps de la première semaine et encore beaucoup de la seconde ».

Il écrivit au P. Eudes: « Je vous supplie les larmes aux yeux de nous écouter et exaucer, touché du besoin de nos pauvres frères et de la charité de Jésus Christ qui nous veut tous unis en un cœur qui est le sien pour y vivre devant Dieu. »

Il supplia aussi le P. Eudes de donner deux missions à Dreux et à Saint-Sever, et dans le testament qu'il dicte sans avoir même la force de le signer, il prévoit 500 livres pour cette mission de St-Sever.

Ainsi mourut le 24 avril 1649 le baron Gaston de Renty, ce « Saint Gaston » que jusqu'à ces dernières années tous nos calendriers usuels indiquaient à la date du 24 avril. Les Eudistes inscrivirent son nom dans leur obituaire, et aujourd'hui leur supérieur général a donné sa signature au *placet* rédigé à l'intention du pape régnant, pour demander qu'il rejoigne un jour sur nos autels le Père Jean Eudes, son frère spirituel.

*Raymond Triboulet
membre de l'Institut
Sèvres (France)*

Bibliographie

Raymond TRIBOULET, *Gaston de Renty (1611-1649). Un homme de ce monde, un homme de Dieu*, Paris, Beauchesne 1991 436 p.

Raymond TRIBOULET, *Correspondance de Gaston de Renty*, Paris 1978, 950 p.

Raymond TRIBOULET, art. « *Gaston de Renty* » dans *Dict. de Spiritualité*, 1988, col. 363-369.
